Des socialistes fribourgeois ont fait le déplacement

Parmi les personnalités politiques venues grossir les rangs de la gigantesque manifestation d'hier, une délégation de socialistes fribourgeois avait fait le déplacement de Paris. «On s'est décidés vendredi matin, un peu dans l'urgence, avant même que les leaders sociaux-démocrates et autres chefs d'Etat n'annoncent leur venue», expliquait en début de soirée Christian Levrat, président du PS suisse, non loin d'une place de la Bastille encore noire de monde. «Pour nous, c'est un signe de solidarité important, alors que nos valeurs sont attaquées. Cela permet d'envoyer ce message aussi en Suisse, où le débat va se poser.»
A ses côtés, Carl-Alex Ridoré, préfet de la Sarine, et Pierre Mauron, chef du groupe socialiste au Grand Conseil fribourgeois, venus en tant que responsables politiques mais aussi à titre personnel. «Comme beaucoup, nous avons été touchés par la puissance symbolique de ce qui s'est passé. Et c'était important pour nous de venir à Paris car une partie de la réponse européenne à cette atteinte aux libertés fondamentales se formule ici», notait pour sa part Carl-Alex Ridoré.

Tous trois ont défilé en tête de cortège, dans le second carré des officiels, avec les responsables religieux. A quelques pas des décideurs mondiaux, dont Simonetta Sommaruga, placés en première ligne. Dans une ambiance hypersécurisée mais sereine. «Les gens sont venus, unis pour montrer qu'ils n'avaient pas peur», soulignait Pierre Mauron. Pour qui l'arrivée, acclamée par la foule, des différents dignitaires religieux, main dans la main, a véritablement été l'un des moments forts de ce rassemblement historique.

THIERRY RABOUD, PARIS

LE MOUVEMENT ISLAMOPHOBE PEGIDA RECRUTE EN SUISSE

Le mouvement islamophobe d'origine allemande Pegida (Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident) prend pied en Suisse. Né en automne dernier à Dresde, en Allemagne orientale, le mouvement a essaimé dans tout le pays et déborde désormais les frontières allemandes. L'association Pegida-Suisse a été fondée le 9 janvier à Zurich. Selon le journal «Sonntagszeitung» de hier, un groupe d'antimusulmans radicaux ont l'intention de tirer profit de l'horreur provoquée par l'attaque sanglante contre «Charlie Hebdo» pour susciter des manifestations antimusulmanes comme en Allemagne. APIC

En France, près de quatre millions de personnes ont

MARÉE HUMAINE DANS

Paris a connu hier le plus grand rassemblement de foule depuis la Libération. Une cinquantaine de chefs d'Etat et de gouvernement étaient là.

MARC SEMO

Leur marche n'a guère dépassé les trois cents mètres, juste un bout de boulevard Voltaire jusqu'à la place Léon Blum puis ils sont repartis vers l'Elysée. Mais le symbole est là, sans précédent. Plus d'une cinquantaine de chefs d'Etats ou de gouvernements défilant côte à côte contre le terrorisme en solidarité avec les victimes de «Charlie Hebdo» et de la prise d'otage de l'Hypercacher. «Paris est aujourd'hui la capitale du monde», avait lancé le matin François Hollande devant ses ministres. Il est en tête du cortège avec la chancelière allemande Angela Merkel à sa gauche et à sa droite le président malien Ibrahim Boubacar Keita surnommé IBK.

Les places au premier rang – image pour l'histoire reprise par les médias – ont été pesées au trébuchet en fonction des règles du protocole et du message politique. L'ex-premier ministre polonais Donald Tusk, le nouveau président du conseil européen, est à côté de Merkel et du président palestinien Mahmoud Abbas. A la droite du président français, juste après IBK, marche le premier ministre israélien Benjamin Netanyahou. Quelques mètres à peine le séparent de Mahmoud Abbas. Cinq bus avaient amené ces dirigeants étrangers jusqu'à la manifestation et ils n'étaient pas dans le même. L'Israélien et le Palestinien ne s'embrasseront pas ni ne se serreront la main devant les caméras mais l'important aux yeux des autorités françaises est qu'ils soient là tous les deux. Benjamin Netanyahou avait été le premier à annoncer sa venue. Dans un entretien téléphonique samedi à la mi-journée a été organisée celle de son homologue palestinien, qui en fin de journée a confirmé sa présence à la grande satisfaction de Paris qui s'active pour relancer un processus de paix israélo-palestinien au point mort.

Sans précédent

Une telle brochette de dirigeants de la communauté internationale défilant ensemble contre le terrorisme est sans précédent. Une première historique. Même après le 11 septembre il n'y avait pas eu un tel rassemblement. Le président américain Barack Obama n'a pu faire le déplacement mais son ministre de la justice Eric Holder est dans la capitale française. Il y a là aussi bien le président ukrainien Petro Porochenko que le chef de la diplomatie russe Sergeï Lavrov. Il y a là le roi de Jordanie Abdallah II et la reine Rania ainsi que le premier ministre tunisien Mehdi Jomaa mais nombre de pays arabes à commencer par le Maroc se sont fait représenter par leurs ambassadeurs.

Un certain nombre de chefs d'Etat ou de gouvernement qui sont là pour «Charlie Hebdo» au nom du droit à la critique ne sont pas chez eux des parangons de la liberté de la presse. Le premier ministre islamo-conservateur turc, Ahmet Davutoglu, représente le président Recep Taayip Erdogan, qui a dénoncé l'attentat contre «Charlie Hebdo» comme «une attaque contre l'islam». Mais près de 80 journalistes sont emprisonnés dans ce pays que Reporters sans Frontières classe au 154e (sur 180) en matière de liberté de la presse. Le président gabonais Ali Bongo n'est guère plus brillant sur ce terrain. Et le premier ministre conservateur hongrois Viktor Orban s'est illustré ces dernières années par sa reprise en main des médias. «Compte tenu du mal mondial que représente le terrorisme tous ceux qui sont prêts à nous aider à le combattre sont les bienvenus» s'est justifié l'Elysée.

Cette première historique est née de l'initiative des dirigeants européens. Dès jeudi, la chancelière Angela Merkel évoquait une possible venue à Paris pour se joindre au cortège initialement prévu samedi. «C'est un signe important de l'amitié franco-allemande que nous soyons ensemble en un tel moment», avait-elle déclaré. Le Britannique David Cameron, l'Italien Matteo Renzi, l'Espagnol Mariano Rajoy annonçaient leur présence.

Lutte dans l'UE

Le mouvement était dès lors lancé, tous les autres européens ont suivi pour le cortège mais aussi dans la matinée d'hier au niveau des ministres de l'Intérieur pour une réunion commune des ministres de l'Intérieur de 11 pays européens et de leur homologue américain Eric Holder afin de mieux coordonner les informations mais aussi les contrôles aux frontières extérieures de l'UE, sur les passagers des compagnies aériennes ainsi que sur le Net, pour retirer les contenus «incitant à la haine et à la terreur».

© LIBÉRATION

LE BEST OF DES SLOGANS

Les manifestants étaient en verve lors du défilé historique. Sélection dans la foultitude de slogans qui ont défilé hier, à côté d'une ribambelle de – désormais – classiques «Je suis Charlie» accompagné de «Je suis Juif, je suis musulman, je suis flic» etc....
La première catégorie était placée sous le signe des crayons. Sur les pancartes, les tee-shirts et même dans les chignons. Des mines géantes. Et même ce slogan: «HB Akbar».
D'autres ont préféré jouer sur les mots: «Arrête ton Char, Iis»; «Crayons en l'humanité»; «Charlie et ses drôles de drames», «Charlieberté», «Fête l'humour, pas la guerre».
D'autres encore ont fait philo: «Charlie, je pense donc je suis», les mots de Charb: «On préfère mourir debout que vivre à genoux», «Dieu s'il existe, il exagère» (signé Brassens).
Certains ont plutôt sorti des trémolos: «Je n'étais pas assez Charlie», «Touche pas à ma France», «La République contre le fanatisme».

Il y a aussi ceux qui ont tenté du «Charlie Hebdo»: «Les cons ça ose tout», «Morts de rire», «Vous allez finir par vous aimer les uns les autres, bordel de merde», «Bal tragique chez Charlie: 12 morts», «Tu t'es vu sans Cabu ?», «Tu l'as vu mon gros crayon?», «Harakirira bien qui Harakirira le dernier».
Au milieu de tout ça, il y en a un qui n'avait pas perdu le nord, Léo en trimballant son écriteau «Je suis Charlie»... et au dos «Je suis célibataire» avec son numéro de portable. © LIBÉRATION

A Lausanne aussi, des centaines de personnes ont afflué hier à la place de la Riponne. KEYSTONE

Toute la France, Fribourg, la Suisse et le monde sont Charlie

La Marche républicaine en hommage aux 17 personnes tuées dans une série d'attentats n'a pas seulement mobilisé à Paris. Le Ministère de l'intérieur a fait état hier soir de 2,5 millions de manifestants en province et d'un nombre situé entre 1,2 et 1,6 million de personnes pour le défilé de Paris. La fourchette est large en raison du fait que la foule a débordé du parcours prévu dans la capitale, rendant tout comptage précis impossible.

En province, les multiples rassemblements et défilés ont réuni deux millions et demi de personnes, soit nettement plus de monde que prévu initialement par les autorités. La police a ainsi compté 300000 personnes à Lyon et 140000 à Bordeaux, 60000 à Marseille, 50000 à Nancy, Montpellier et Angers.

Partout, des «Je suis Charlie» étaient lancés par la foule, en référence à l'hebdomadaire «Charlie Hebdo», où 12 personnes ont été tuées mercredi, ainsi que des «Je suis juif», entrecoupés de débuts de Marseillaise.

A Fribourg, une vingtaine de personnes ont participé hier à 15h sur la place Georges-Python au centre-ville de Fribourg à un rassemblement de soutien et de solidarité envers les victimes des récents attentats parisiens. Un rassemblement né d'une initiative privée sur Facebook. Des bougies mais aussi des dessins avec les inscriptions «Je suis Charlie» ou encore: «Charlie libre dans son cœur et sur sa mine» ont été déposés sur la place. Syndic de la ville de Fribourg, Pierre-Alain Clément était également présent. «Même si Fribourg est une ville qui n'est apparemment pas concernée, c'est la même Europe qui est touchée. Le sentiment d'appartenir à cette civilisation est aussi fort!»

Ailleurs en Europe et dans le monde, des dizaines de milliers de personnes ont tenu à exprimer leur solidarité avec la France endeuillée: la Marseillaise chantée à Madrid et des pancartes «Nous sommes Charlie» brandies un peu partout, comme à Jérusalem, Beyrouth ou Buenos Aires.

A Londres sur Trafalgar Square, la France a chanté, pleuré et ri, applaudi et chanté encore. Les Français de Londres s'étaient rassemblés par milliers, en miroir au rassemblement républicain à Paris. A leurs côtés, déterminés à montrer leur solidarité, se tenaient aussi beaucoup de Britanniques.

A Bruxelles, quelque 20000 personnes ont marché, sous le slogan «Ensemble contre la haine». «C'est un mouvement magnifique, il y avait le besoin de se regrouper (...) nous disons notre attachement à la liberté de pensée et d'expression, dans le respect des autres, c'est très important», a commenté le dessinateur belge vedette Philippe Geluck («Le chat»), dans le cortège. Même mot d'ordre à Vienne («Ensemble contre le terrorisme»), où 12000 personnes ont défilé à l'appel du Gouvernement autrichien et des communautés religieuses.

A Berlin, ils étaient 18000 devant l'ambassade de France. Plusieurs rassemblements ont également eu lieu dans d'autres villes d'Allemagne comme Hambourg, Munich, Francfort, Mannheim ou Hanovre avec à chaque fois plusieurs centaines de personnes. Les attaques terroristes de Paris ont provoqué une onde de choc en Allemagne, jusqu'alors épargnée par le terrorisme à l'exception d'une attaque dirigée en fait contre l'armée américaine à l'aéroport de Francfort.

Enfin à Montréal, 25000 personnes ont marché derrière le maire de la ville Denis Coderre et le consul général de France Bruno Clerc, bravant le froid. Dans la foule des drapeaux canadiens, français et québécois et des affichettes «Je SuisCharlie». ATS/SSC

Mode Pages Lire Éditions Actuel Recherche Options 53%